



Villes et Pays d'art et d'histoire  
Le Pays Coëvrons-Mayenne

L'architecture c'est de la musique figée.

Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

laissez-vous **conter**

le bourg de

**Saint-Jean-  
sur-Erve**

# Saint-Jean-sur-Erve

Le village de Saint-Jean-sur-Erve, situé à proximité de Vaiges et à 30 kilomètres de Laval, s'est développé grâce à l'aménagement de la route royale au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le chemin de fer dessert la commune à partir de 1900.

## Route royale et chemin de fer



- 1 La route royale
- 2 L'église
- 3 Le presbytère
- 4 Le Moulin-Neuf
- 5 Le lavoir
- 6 L'école primaire (ancien manoir de Launay)
- 7 L'école maternelle
- 8 L'auberge de la Boule d'Or
- 9 La maison de la Poterie

### À flanc de coteau.

La commune de Saint-Jean-sur-Erve s'est agrandie et a pris sa physionomie actuelle vers 1840, à la suite d'un échange de territoire avec Thorigné-en-Charnie.

La rivière l'Erve, qui traverse le bourg du Nord au Sud, a creusé son lit dans le schiste. À l'Ouest, en direction de Vaiges, sa vallée est barrée par des coteaux abrupts tandis qu'elle s'ouvre sur une grande plaine à l'Est, vers Thorigné. Le village s'est implanté à l'origine sur la rive droite, entre les coteaux et la rivière.

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'habitat s'est essentiellement concentré entre l'église et l'actuelle rue de la poterie. Quelques maisons isolées ont été néanmoins construites au bord de la voie reliant Chammes à Saint-Pierre-sur-Erve, ou de l'autre côté de l'Erve, en direction de Thorigné, grâce à la présence d'un pont attesté en 1439. Saint-Jean-sur-Erve était à l'écart des grandes voies de communication au Moyen Âge mais selon l'abbé Angot, des écrits anciens attestent d'une agriculture relativement prospère tournée

vers l'élevage et la vente du bétail. De plus la présence de l'Erve a favorisé l'implantation de moulins. L'abbé Angot évoque aussi la présence d'une forge, en activité en 1568, puis l'extraction de minerai pour la forge de Moncor (située sur la commune voisine de Chammes) au sud du bourg.



Cadastré de 1842 : le bourg (Archives départementales de la Mayenne, 3P2816).

Le village de Saint-Jean-sur-Erve s'est installé à l'origine entre la rivière Erve et le coteau à l'ouest. Il s'est développé ensuite au-delà de la rivière à l'est.

### La route royale ①.

L'isolement de Saint-Jean-sur-Erve prend fin en 1766, avec l'aménagement de la route royale. Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le pouvoir royal entame une politique d'amélioration des conditions de circulation dans le royaume afin de relier plus rapidement la capitale aux grandes villes. Le tracé de la nouvelle route reliant Le Mans à Laval, passe par Saint-Jean-sur-Erve et Vaiges et délaisse l'ancien grand chemin, qui traversait le bourg de Saint-Pierre-sur-Erve. Le désenclavement de la commune se poursuit au siècle suivant avec le raccordement à la route stratégique Évron-Sablé, au lieu-dit les Poteaux, dans les années 1830, puis l'amélioration des chemins vicinaux vers Blandouet, Chammes, Saint-Pierre-sur-Erve, Saint-Léger et Thorigné.



### L'arrivée du train.

La première ligne de chemin de fer a été aménagée en Mayenne entre 1855 et 1857 ; elle reliait Paris à Brest. Par la suite, un réseau secondaire, puis un tramway, se sont développés dans le département pour faire cesser son isolement et accroître les échanges économiques. Les trois lignes du tramway ont relié Laval au Nord-Ouest (Laval - Landivy via Ernée et Mayenne - Landivy via Gorrion) et à l'Est du département (Laval - Saint-Jean-sur-Erve). La station de Saint-Jean-sur-Erve était le terminus de cette dernière ligne mise en service le 8 mai 1900. Une ligne sarthoise débutait à Saint-Denis d'Orques et menait au Mans. En 1907, elle est prolongée jusqu'à Saint-Jean-sur-Erve, mais les voyageurs désirant se rendre en Sarthe devaient toutefois changer de train à Saint-Jean.

Arrivée dans le bourg par l'ancienne route royale, devenue route nationale 157. Elle passait dans le village avant d'être déviée à son emplacement actuel en 1970.

(Carte postale d'avant 1908, Archives départementales de la Mayenne 5Fi201)

La ligne Laval-Saint-Jean-sur-Erve a fonctionné jusqu'à la veille de la Seconde Guerre Mondiale, avec deux allers-retours quotidiens. Les bâtiments de service étaient assez sommaires : un abri pour les voyageurs et une remise pour les locomotives, servant aussi de dortoir aux employés. Les usagers ont souvent gardé du train départemental le souvenir de la lenteur de la locomotive et de sa difficulté à franchir les côtes ainsi que le peu de confort offert dans les voitures et les horaires approximativement respectés. Après la Première Guerre Mondiale, les coûts d'exploitation, le manque d'entretien du matériel roulant et la concurrence routière de plus en plus pressante ont peu à peu raison du train ; la ligne ferme en 1938. L'abri pour les voyageurs est démolit et la remise devient la mairie à partir des années 1950.

L'ancienne voie de chemin de fer Laval - Le Mans. (Carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle. Collection particulière).



# Église et presbytère

Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ces deux bâtiments ont été, l'un fortement remanié et l'autre, entièrement reconstruit. Les travaux ont été conduits par des architectes connus dans le département pour d'autres réalisations.

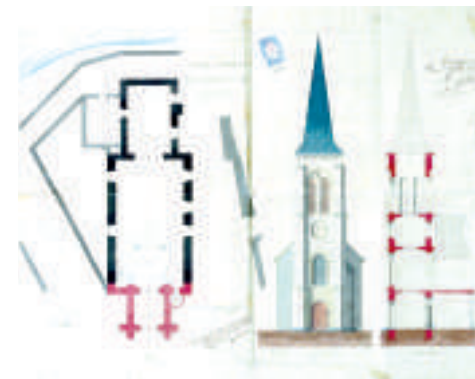
## L'église Saint-Jean-Baptiste ②

L'église a été fondée avant 1050 et une partie des murs de l'édifice actuel remonte au XI<sup>e</sup> ou au XII<sup>e</sup> siècle.

Les principaux travaux réalisés avant le XIX<sup>e</sup> siècle ont porté sur la charpente de la nef (XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle) et sur le clocher (reconstruit après 1651). Le chœur a quant à lui été réparé et remanié en 1779. La sacristie a été vraisemblablement ajoutée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les travaux conduits par l'architecte lavallois Eugène Boret dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ont totalement modifié l'aspect de l'édifice. En 1869, l'architecte propose de placer au-devant de la très simple façade pignon à deux contreforts, une tour complétée d'une tribune. Il prévoit également de construire deux chapelles formant transept et d'agrandir le chœur. Le projet est cependant revu à la baisse après la guerre de 1870. Les travaux commencent en 1873 avec la construction de la tour et de la tribune, sous la responsabilité d'un entrepreneur de Vaiges. Les murs de la nef sont également surélevés et le chantier est achevé en 1876. Puis, la voûte et la charpente de la nef sont reconstruites après 1877. Le chœur, longtemps conservé en l'état, dans l'attente d'un hypothétique agrandissement, est simplement restauré en 1913 et 1914, d'après les



propositions de Collin, architecte et agent-voyer communal de Montsûrs (*photo à droite*). Depuis ces travaux, l'église présente un style néo-roman. Elle possède une nef à vaisseau unique couverte d'une fausse voûte en plein cintre réalisée en lattes de bois et enduite de plâtre. Le chœur à chevet plat, moins élevé que la nef, est séparé d'elle par un mur percé d'un arc diaphragme. Il est couvert d'une fausse voûte de brique enduite de plâtre. La communication entre les trois étages de la tour-clocher se fait grâce à un escalier en vis contenu dans une tour en brique.



Le projet architectural de la nouvelle église établi par Boret contient un dessin à l'encre et au lavis de l'ancien édifice (ci-contre) et un dessin de la future tour clocher (ci-dessus). Archives départementales de la Mayenne (Archives départementales de la Mayenne, O 954/4 et 5V256).





### Le presbytère <sup>3</sup>

Le presbytère de Saint-Jean-sur-Erve a changé d'emplacement plusieurs fois. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il était officiellement installé au lieu-dit la Renardière ; cependant le curé préférait loger dans une modeste maison du bourg. En 1809, la Renardière est échangée contre une maison « située dans le bourg sur une éminence qui domine au-devant de l'église », c'est-à-dire à l'emplacement actuel. La présence du jardin et des vergers auraient dû la rendre agréable à vivre, mais elle est exiguë et en mauvais état ; aussi le curé préfère-t-il séjourner dans la maison des sœurs, bâtie au bas du presbytère, près de la grille actuelle, voire dans la maison de la rue de la Poterie, nommée « presbytère » sur le cadastre de 1842.

Vue actuelle de l'édifice depuis le nord-est  
(© Région Pays de la Loire - Inventaire général,  
F. Lasa).

Le 26 mai 1849, le conseil municipal obtient du préfet l'autorisation de reconstruire la maison dans le style néo-gothique, selon les plans établis par Pierre-Aimé Renou, architecte du département et de la ville de Laval. Les travaux sont attribués à un entrepreneur de Saint-Denis d'Orques en 1850, et achevés deux ans plus tard. Par la suite, un bâtiment de dépendance est édifié en 1898, puis une chambre de domestique est aménagée sous le comble en 1900 (elle se trouvait avant dans l'entresol). Une salle paroissiale est enfin construite au Nord-Ouest du jardin en 1950. En 1998, le presbytère et son parc sont vendus à un propriétaire privé et actuellement fermés à la visite.



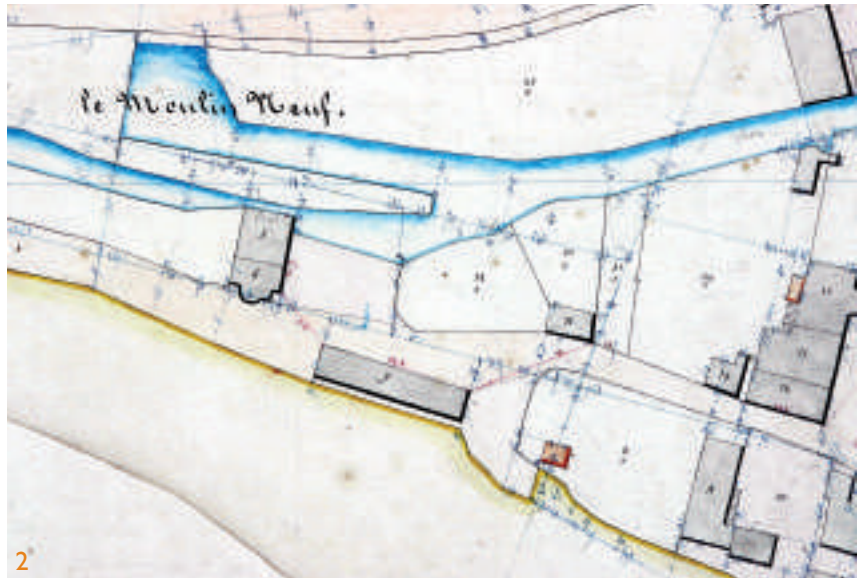
Construit entre 1850 et 1852, sur les plans de Pierre-Aimé Renou, le presbytère de Saint-Jean-sur-Erve ressemble beaucoup au presbytère de Montsûrs, construit par le même architecte. Ces deux édifices étaient de style néogothique ; le presbytère de Montsûrs a été détruit. (Archives départementales de la Mayenne, presbytère de Saint-Jean-sur-Erve, 5Fi201 - carte postale d'avant 1913 ; presbytère de Montsûrs, 5Fi 146/55).



# Moulins et lavoirs

L'Erve traverse le bourg et celui-ci conserve les vestiges des aménagements économiques ou simplement de la vie quotidienne créés sur ses berges.

## Autour de la rivière



### Le Moulin-Neuf 4

Le Moulin-Neuf était situé à l'entrée du bourg en venant de Vaiges. Il était installé sur un canal dérivant de la rivière Erve, qui alimentait également les douves du manoir de Launay tout proche. L'édifice actuel est en partie antérieur à 1772. De plan allongé, il était divisé en deux parties : le logement du meunier, composé d'un logis à pièce unique, d'un four à pain et d'un cellier se trouvait à l'Ouest, tandis que la partie de production était à l'Est, au bord de la rivière. L'ensemble était complété par une étable, de l'autre côté de la route.

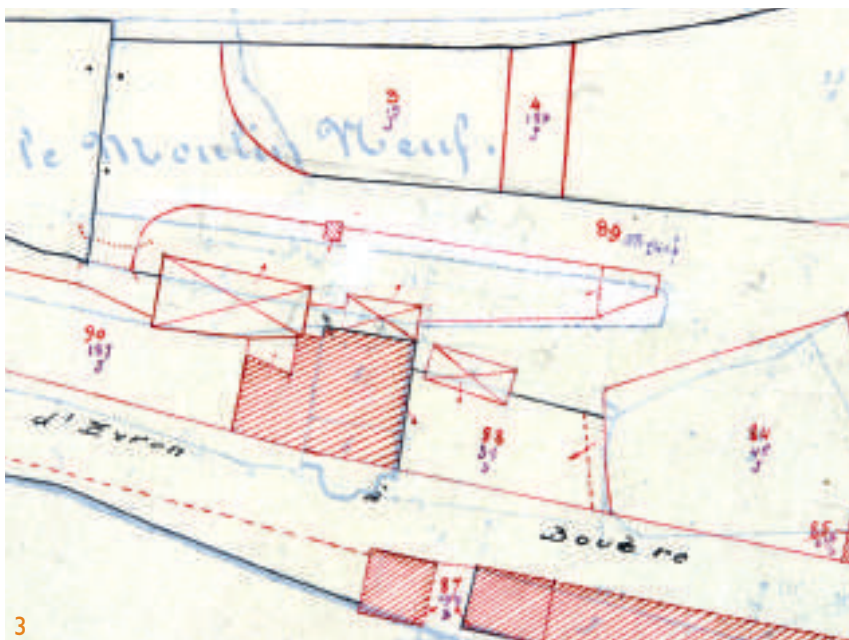
Le moulin a été remanié au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, puis partiellement démoli du côté ouest, sans doute lors de la régularisation de la rue du moulin. Un nouveau corps de logis a été édifié en 1870.

Le Moulin-Neuf a presque toujours produit de la farine, sauf entre 1915 et 1917, où il a été utilisé comme moulin à huile. Il a été en activité au moins jusqu'en 1960 mais ne produisaient plus alors que « l'aplati », destiné à l'alimentation du bétail.

Il est devenu ensuite habitation et a été privé de sa roue. Il a été reconstruit en grande partie en 1988.

Les quatre illustrations (page ci-contre et page de droite) montrent l'évolution du Moulin-Neuf.

1. Plan terrier de Thévalles, 1772. L'établissement se compose de deux bâtiments : le premier, perpendiculaire à la rivière contient le moulin proprement dit et le logement du meunier ; le second abrite l'étable (Archives départementales de la Mayenne, 1Mi351, R34 166).
2. Cette configuration reste identique sur le cadastre de 1842 (Archives départementales de la Mayenne, 3P2816).
3. Le cadastre révisé de 1937 montre une autre implantation : après la destruction partielle du logement, à la faveur de l'alignement de la rue, le bâtiment de production a été enveloppé dans un bâtiment plus grand et d'autres constructions sont venues s'y ajouter (Archives départementales de la Mayenne, 3P2816).
4. La photo prise avant 1987 par le propriétaire actuel montre l'état du moulin, conformément au cadastre de 1937. Il a été remanié et réhabilité par la suite au point d'en devenir méconnaissable.



3

### Le lavoire (photo ci-dessous) <sup>5</sup>

Le bourg de Saint-Jean-sur-Erve comptait au moins trois lavoires au XIX<sup>e</sup> siècle, le lavoire du Moulin-Neuf, le lavoire de l'Arche et le lavoire de la rue des Lavandières, à proximité du pont sur l'Erve. Celui-ci est le dernier témoin de la politique hygiéniste menée par les pouvoirs publics à Saint-Jean pour améliorer les conditions sanitaires de la population. Il est adossé à un muret et a conservé son plancher mobile, pouvant s'élever ou s'abaisser en fonction du niveau de l'eau grâce à un système de treuil et de chaînes. Il est également couvert d'une toiture en appentis, afin de protéger les lavandières des intempéries.



4



# Les écoles

Le groupe scolaire de Saint-Jean-sur-Erve se trouve dans deux bâtiments bien distincts. L'école primaire a pris place dans un ancien manoir tandis que l'école maternelle s'est installée dans l'ancienne école de filles, tenue à l'origine par les sœurs de la Charité d'Évron.

## L'école primaire 6

L'école primaire de Saint-Jean-sur-Erve est installée dans les locaux de l'ancienne école de garçons. À l'origine ce bâtiment était un manoir, siège de la seigneurie de Launay. Attestée depuis 1533, la seigneurie dépendait de la châtellenie de Thorigné.

Le manoir figure sur la carte de Cassini, datée de 1760. Le censif de Thévalles, réalisé en 1772, indique la présence d'une forge à proximité. Propriété de la famille du Loir au XVII<sup>e</sup> siècle, la propriété est vendue à Pierre de la Jaille dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, puis passe par mariages et héritages successifs à Adrien et Armand Rousseau de Montfrand qui le vendent en 1825

au maître de forges de Moncor : Louis-Christophe Bigot. Son fils le vend en 1863 à Jean-Baptiste Passet, auquel la mairie le rachète en 1867, pour y installer la mairie et l'école de garçons, auparavant située dans l'ancien quartier de Jouvence. Le bâtiment s'élève entre une cour, actuellement la cour de l'école, et un jardin. Avant 1842, celui-ci était entouré de douves remplies d'eau sur trois côtés. Elles étaient alimentées par le canal dérivant de l'Erve. En raison des transformations que le bâtiment a subies aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles pour s'adapter à ses nouvelles fonctions, il est bien difficile de le dater. L'appui mouluré d'une fenêtre de la façade donnant sur la cour indiquerait une construction ou une

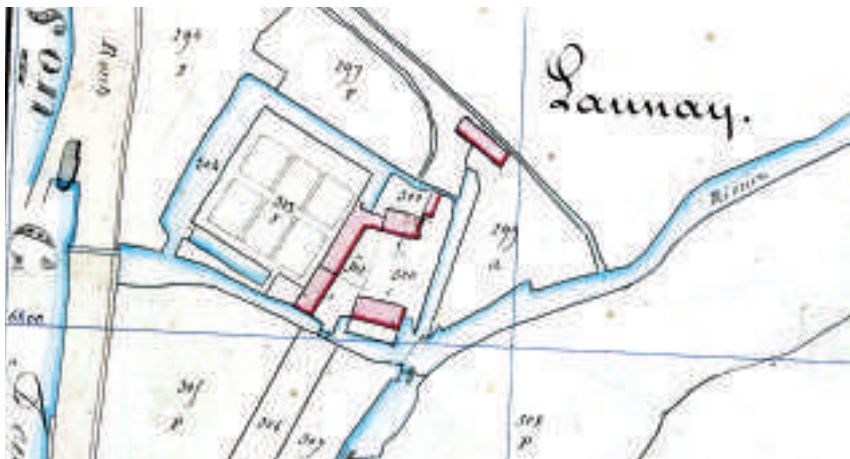


La salle de classe avec la cour de l'école et le préau  
(© Région Pays de la Loire - Inventaire général, F. Lasa).

modification faite au XVI<sup>e</sup> siècle. Un remaniement a lieu au XVIII<sup>e</sup> siècle, lors de l'installation d'un escalier ; puis l'édifice est réaménagé et doté de boiseries, sans doute au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le logis principal est aujourd'hui un logement de fonction. Une pièce du rez-de-chaussée, décorée de boiseries, a servi de salle de conseil lorsque la mairie était dans le manoir ; elle a été transformée depuis en garage. La salle de classe est une longue pièce rectangulaire d'un seul niveau, perpendiculaire au logis et précédé d'un préau.

L'école primaire actuelle a été installée dans un ancien manoir. Le cadastre de 1842 montre la situation des bâtiments ; le manoir était entouré par la rivière Erve et par une dérivation aménagée pour alimenter ses douves (Archives départementales de la Mayenne, 3P2816/C3 ).







### L'école maternelle 7

L'école maternelle, en partie située sur la rue de la poterie, était auparavant l'ancienne école de filles.

En 1738, une communauté relevant des Sœurs de la Charité d'Évron s'installe à Saint-Jean-sur-Erve pour instruire les filles et venir en aide aux plus démunis.

Elles sont logées en 1820 dans une petite maison, aujourd'hui démolie, qui se trouvait en contrebas du presbytère. En 1853, elles demandent à la commune d'édifier une nouvelle école car leur bâtiment est trop petit et insalubre. Les plans, dressés en 1853, sont approuvés en 1855 et l'école est achevée l'année suivante. En 1885, 65 enfants fréquentent l'école, alors divisée en deux classes.

Des institutrices laïques remplacent les religieuses en 1904. En mai 1909, l'architecte lavallois Léopold Ridet élabore un projet de construction d'une classe mixte, de préaux et de

toilettes. L'architecte décède et le projet est confié en 1910 à l'agent-voyer communal d'Évron, Garreau. Les travaux sont mis en adjudication en 1911 et sont achevés en 1912. Dans les années 1990, l'école a été agrandie d'une aile donnant sur la cour, tandis que la classe conçue par Ridet a été transformée en cantine.



L'ancienne école de fille, devenue école maternelle.

**Plan 1.** "Construction d'une salle mixte, de water-closets et de préaux pour l'école primaire ; plan, élévation et coupe de la classe et du préau." Léopold Ridet 25 mai 1909 (Archives départementales de la Mayenne, série O 954/4).

**Photo 2.** La seconde classe aujourd'hui cantine (© Région Pays de la Loire - Inventaire général, F. Lasa).

**Photo 3.** Bâtiment de logement et de classe vu depuis la route de Saint-Pierre-sur-Erve au Sud-Ouest (© Région Pays de la Loire - Inventaire général, F. Lasa).

# Et aussi...

Saint-Jean-sur-Erve est également riche d'un patrimoine commémorant des événements passés (chapelle de Perrine Dugué, monument de 1870), de manoirs et d'une maison urbaine, jadis centres d'exploitations agricoles ainsi que d'anciennes auberges et cafés, lieux de sociabilité des habitants.

## **Le monument de 1870 (photo)**

À côté de la mairie se dresse un monument commémorant la bataille qui a éclaté à Saint-Jean-sur-Erve le 15 janvier 1870. Elle a opposé le 16<sup>e</sup> corps de la seconde armée de la Loire, commandée par le vice-amiral Jauréguiberry, à l'armée prussienne, dirigée par le général Schmidt.

Les 6000 soldats français, déployés sur un front allant de l'Épine à la Jagaisière, ont réussi à retarder l'avancée des Prussiens.

Le monument commémoratif a été créé par l'architecte lavallois Georget et inauguré le 24 octobre 1897. Une plaque commémorative de la guerre de 1914-1918 a été apposée en 1920 sur le socle.



## **L'auberge de la Boule d'Or 8**

Située entre la place de l'église et surplombée par le coteau du presbytère, l'ancienne auberge de la Boule d'Or comporte sur sa façade des inscriptions témoignant de son activité passée. Elle était tenue au début du XX<sup>e</sup> siècle par Maurice Bourdin, dit « Souris », puis par sa fille et son gendre, Denise et Louis Massot. Le bâtiment semble avoir été construit avant 1772 mais a été fortement remanié dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le rez-de-chaussée comprend deux pièces principales ouvrant sur la place : au nord, la salle du restaurant. Elle a conservé son décor, composé de tableaux inspirés de cartes postales anciennes consacrées à la commune et à ses environs. Au sud, le café.

Le restaurant a fonctionné jusque dans les années 1950 et le café jusqu'en 1992. L'auberge a été rattachée à la fin du XX<sup>e</sup> siècle par l'artiste canadienne Jill Culinier, qui y a installé ses œuvres.



## **Maison, 5-7 rue de la Poterie 9**

Cette maison a été construite entre 1341 et 1346, d'après la date d'abatage des bois de sa charpente, obtenue par dendrochronologie\*.

Les arcades en partie bouchées et la fenêtre de comble du pignon sud sont sans doute contemporaines de la construction. En 1842, l'édifice constituait le cœur d'une ferme occupant la majeure partie de l'îlot. Il a connu beaucoup de changements par la suite : la partie ouest (n°9-11 de la rue, ainsi que la partie ouest du n°3) lui a été détachée. L'étable logée dans l'appenti à l'est a été complètement remaniée à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. La partie sud a été détruite pour laisser place à la cour du puits. Après la cessation d'activité de la ferme, le bâtiment a lui-même été divisé en 2 : la partie sud a été rattachée à l'habitation du 3 rue de la poterie tandis que la partie nord est devenue une maison.

L'auberge de la Boule d'Or se trouve juste en face de l'église. À l'intérieur, ses murs sont décorés par les œuvres de Jill Culinier.

Le manoir d'Aigrefoin se situe avant l'entrée du bourg de Saint-Jean-sur-Erve, en venant de Vaiges  
(© Région Pays de la Loire - Inventaire général, F. Lasa).

### Le manoir d'Aigrefoin

Le manoir d'Aigrefoin se trouve à quelques centaines de mètres à l'ouest du bourg, à proximité de la route nationale. L'édifice a été vraisemblablement bâti dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Une étable-grange, construite avant 1842 lui est accolé à l'ouest. Au XIX<sup>e</sup> siècle, une extension est ajoutée au corps de bâtiment originel à l'est.

Le bâtiment du XV<sup>e</sup> siècle est construit en moellons de grès grossièrement équarris. On accède à l'intérieur par une porte surmontée d'un arc en accolade. La façade sud conserve la trace d'une autre porte, près de l'étable qui a été murée à une époque indéterminée. Le logis se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage, comportant chacun deux pièces, et d'un comble.

Un escalier en vis, situé dans une tour hors œuvre, construite sur la façade arrière, assure la distribution de l'étage et du comble. Les grandes salles du rez-de-chaussée et de l'étage possèdent chacune une cheminée, en granite pour le rez-de-chaussée, en tuffeau pour l'étage. À l'occasion de remaniements, la fenêtre gauche de l'étage a été rétrécie et abaissée lors de la transformation du manoir en ferme. Elle conserve toutefois son appui mouluré et ses piedroits à



colonnettes prismatiques. De nos jours, la partie originelle du manoir est inhabitée mais la propriété fait l'objet d'un projet d'aménagement d'un lotissement dédié au tourisme équestre.



La chapelle élevée à l'emplacement de l'agression et du meurtre de Perrine Dugué (© Région Pays de la Loire - Inventaire général, F. Lasa).

### La chapelle de Perrine Dugué

La chapelle élevée à la mémoire de Perrine Dugué se dresse en dehors du bourg, à cent mètres à l'ouest de la route de Sainte-Suzanne, près de la ferme de la Haute-Mancelière. Elle a été construite en 1797, à proximité du lieu où Perrine Dugué, jeune paysanne républicaine, a succombé sous les coups de trois chouans, le mardi de Pâques 1796, alors qu'elle se rendait à Sainte-Suzanne. Sa sépulture a très vite fait l'objet d'une dévotion populaire en raison du pouvoir guérisseur qu'on lui attribuait, si bien que Perrine Dugué a été surnommée « la sainte républicaine ».

✱ **dendrochronologie** : méthode scientifique permettant d'obtenir des datations de pièces de bois à l'année près, en comptant et analysant la morphologie des anneaux de croissance des arbres.



Laissez-vous conter **Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire ...**

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Coëvrons-Mayenne et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil des villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

**Le service animation du patrimoine**

coordonne les initiatives de Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

**Si vous êtes en groupe**

Coëvrons-Mayenne vous propose des visites toute l'année sur réservation.

**Coëvrons-Mayenne appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire**

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. De la Préhistoire à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 170 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

**À proximité,**

Laval, Le Mans, Angers, Vitré, Fougères, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte, Rennes et Saumur bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et le Pays du Vignoble Nantais bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

**Renseignements:**

**Pays d'art et d'histoire**

1, rue Fouquet de la Varenne  
53270 SAINTE-SUZANNE  
tél. 02 43 58 13 05

Courriel :

coevrons-mayenne@cg53.fr

**Centre d'Interprétation de  
l'Architecture et du  
Patrimoine**

1, rue Fouquet de la Varenne  
53270 SAINTE-SUZANNE  
tél. 02 43 58 13 00



Conception graphique : Conseil général de la Mayenne d'après LM Communiquer.

Photos : Conseil général de la Mayenne, Archives départementales de la Mayenne et François Lasa.